

JACQUES PERRIN
PRÉSENTE

LE PEUPLE MIGRATEUR



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Un film de JACQUES PERRIN. Coproducteurs : JACQUES CLOUARD, MICHEL DÉBATS. Musique : BRUNO COULAIS. Montage : MARIE-JOSÈPHE YVOYOTTE. Image : MICHEL BENJAMIN, SYLVE CARCERD, LAURENT CHARBONNIER, LUC ORION, LAURENT FLEUTOT, PHILIPPE SARGOL, DOMINIQUE GENTIL, BERNARD LUTIC, THIERRY MACHADO, STÉPHANE MARTIN, FABRICE MINOROT, MICHEL TERRASSE, THIERRY THOMAS, ERNST SASSÉ. Son : PHILIPPE BARBEAU, JEAN-BAPTISTE, BENOÎT PAOLO DE JESUS, DENIS GILHEW, GÉRARD LAMPS, LAURENT DUAGLO. Producteurs délégués : JACQUES PERRIN, CHRISTOPHE BARBAIER. Producteur exécutif : JEAN DE TREGOIGNAN. Partenariats : YVETTE MALLET. Directeur de production : OLLI BARBE. Une coproduction GALATÉE FILMS, FRANCE 2 CINÉMA, FRANCE 3 CINÉMA, PANDORA FILM. Avec la participation de CANAL+ et du CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE. Avec le soutien de la FONDATION BETTENCOURT-SCHUELLER, COMMISSION EUROPÉENNE, FONDUS EUROPÉENS DU CONSEIL DE L'EUROPE, PROCHÉP, LA FONDATION SAN POUR LE CINÉMA, LUTRANSKA, EDF, CRÉDIT AGRICOLE, PRIMAGAZ, CONSEIL RÉGIONAL DE L'AYEYRON, CONSEIL RÉGIONAL LANGUEDOC-ROUSSILLON, CONSEIL GÉNÉRAL DU CALVADOS, CONSEIL RÉGIONAL DE BASSE-NORMANDIE, CONSEIL RÉGIONAL DE FRANCHE-COMTÉ, CONSEIL GÉNÉRAL DE LA LOZÈRE.

L'adrc



GALATÉE
FILMS



YAMAHA





1 **Synopsis**

Le Peuple migrateur est un documentaire qui suit de nombreuses espèces d'oiseaux dans leurs grands voyages migratoires à travers le monde. Le film permet de voir de très près le vol, les déplacements et les comportements de ces animaux, filmés dans leur environnement naturel, souvent depuis les airs.

Grâce à des technologies de tournage conçues spécialement pour le film, le spectateur accompagne les oiseaux en plein vol, dans leurs trajets entre les continents. Le film ne cherche pas à expliquer, mais plutôt à montrer la diversité et la complexité des migrations animales dans différents milieux (plaines, déserts, océans, montagnes...).

En plus d'offrir des images spectaculaires, Le Peuple migrateur soulève des questions écologiques importantes. Il montre comment les oiseaux doivent parfois survoler des villes, des zones industrielles ou des espaces agricoles, illustrant les tensions entre les besoins des espèces sauvages et les aménagements humains. Le film invite ainsi à réfléchir à notre place dans l'environnement, et à la manière dont nos choix influencent les équilibres naturels.

2 Jacques Perrin, un réalisateur aventurier

Jacques Perrin (1941-2022) est un acteur, réalisateur et producteur français. Révélé dans les années 1960 par des rôles marquants (*La Fille à la valise*, *Les Demoiselles de Rochefort*), il fonde en 1968 sa propre société de production, Reggane Films, devenue par la suite Galatée Films. Il produit des films engagés comme ceux de Costa-Gavras, *Z* en 1968, *État de siège* en 1972, et *Section spéciale* en 1974.

Jacques Perrin est l'un des rares producteurs à défendre un documentaire naturaliste aux ambitions dignes d'un blockbuster. Ses films nécessitent des moyens techniques considérables, des recherches scientifiques poussées, des voyages à travers le monde, mais surtout du temps. Avec *Le Peuple migrateur* (2001), *Océans* (2010) ou *Les Saisons* (2016), il transforme le documentaire en une épopée visuelle spectaculaire. Son engagement pour la préservation de la planète est au cœur de son travail. Ses documentaires illustrent sa volonté de sensibiliser le public à la beauté et à la fragilité du monde naturel.

Son œuvre est couronnée en 2019 par son élection à l'Académie des beaux-arts. Christophe Barratier lui remet son épée et Jean-Jacques Annaud prononce son discours de réception. Perrin qualifie cette distinction « d'improbable », mais y voit un encouragement à poursuivre son combat artistique et écologique. Il s'éteint en 2022.



3 Un tournage hors du commun

Une aventure hors normes

L'aventure du film *Le Peuple migrateur* débute en 1998 en Islande et s'achève en juin 2001 dans le Montana, après plus de trois ans de tournage à travers le monde. Le projet mobilise plus de 450 personnes, parmi lesquelles des ornithologues, des biologistes, des techniciens aéronautiques et des spécialistes de l'électronique. Ensemble, ils relèvent un défi colossal : filmer les oiseaux migrateurs au plus près, sans artifice, en les accompagnant dans leur voyage à travers une quarantaine de pays, de l'Amazonie au Japon, en passant par l'Islande, le Canada, le Sénégal et la France.

«Je crois que nous avons fait 37 ou 38 pays. Rien ne s'est passé normalement nulle part. On s'est battu avec l'administration, les douanes, on a été mis en quarantaine, il a fallu jongler avec les législations de chaque pays alors que les oiseaux sauvages, eux, passent bien au-dessus de toute frontière.» – Jacques Perrin (Marianne, décembre 2001)

Une prouesse technique et artisanale

Jacques Perrin s'est inspiré des expériences de Bill Lischman, pionnier de l'aviation ultra légère, qui avait réussi dans les années 80 à voler avec des oies sauvages spontanément attirées par son ULM. Il travaille aux côtés d'ingénieurs en aéronautique et des techniciens du monde du cinéma qui conçoivent et adaptent des engins de vol inédits pour suivre les oiseaux au plus près : ULM biplace spécialement conçu pour les besoins du film, ULM sur flotteurs, paramoteur, deltaplane, aile delta, dirigeable et autres plateformes volantes. Le tournage, parfois périlleux, met les équipes à rude épreuve.

«Nous avons huit équipes de tournage depuis trois ans. Dans les conditions habituelles, il nous aurait donc fallu vingt-quatre ans pour réaliser ce film. Nous disposons de quatorze U.L.M., plateformes tout à fait particulières où le cameraman est suspendu à l'avant, dans le vide, à la place du pilote. Il ne faut pas avoir le vertige. Quand le cameraman, seul sur son siège, est projeté dans les nuages, qu'il en sort avec les oiseaux, il éprouve de telles sensations qu'il peut aussi oublier de tourner. Nous utilisons également des hélicoptères, certains miniatures, un paramoteur (parachute à moteur) qui nous sert à suivre les vols en spirale des rapaces à l'intérieur des thermiques, des dirigeables qui nous autorisent à planer au-dessus de la canopée le «toit» des forêts et des ballons dont la stabilité nous permet de survoler les reliefs dangereux. Sans compter les avisos de la Marine nationale et les super-vedettes des douanes qui nous ont apporté une précieuse assistance. » – Jacques Perrin - Paris Match



Les plates-formes utilisées pour le tournage :

Le planeur traditionnel : Il permet de suivre certains oiseaux dans les courants ascendants qui les soulèvent jusqu'aux vents portant des hautes altitudes. Il permet également de suivre à courte distance les vols migratoires.

Le motoplaneur télécommandé : maquette sur laquelle est fixée une caméra compacte, à moteur déclenchable à distance. Elle permet d'accompagner les oiseaux dès leur envol et d'être au cœur des vols en formation.

La maquette hélicoptère : similaire au planeur, cette maquette permet de suivre des sujets au ras des reliefs les plus accidentés et dans des sites où l'évolution aérienne paraît impossible.

L'hélicoptère : il offre la possibilité de suivre à distance les vols migratoires, il est équipé de systèmes d'utilisations d'objectifs longues focales.

Le deltaplane et aile delta : silencieux, ils permettent de pénétrer dans les vols migratoires et d'évoluer, en glissades, autour de leurs formations, facilitant les mouvements de caméra.

L'ULM : biplace, il a été conçu pour le film. Il permet l'embarquement d'un caméraman et offre un champ de vision ouvert à 360°.

Le Ballon : il permet des passages furtifs sur des zones où séjournent les compagnies migratrices. Relié au sol il offre, à hauteur variable, une plateforme idéale pour les prises de vues des plans d'ensemble.



Un tournage en pellicule

Dès le départ, l'équipe fait le choix ambitieux de tourner en 35mm, sans trucage, en capturant uniquement des images réelles. Ce choix impose de repenser totalement les techniques de prise de vue.

«La volonté de la production de tourner en 35mm, de ne rien truquer et de n'avoir que des images vraies a porté très haut le challenge technique de la prise de vue sur ce film. Nous étions très démunis, car le matériel de cinéma existant était inadapté. Nous avons passé beaucoup de temps à mettre au point des caméras, grues, voitures travelling, plateformes flottantes pour filmer dans les marais, sur terre et dans les airs.» – Dominique Gentil, chef opérateur

Le tournage durera plus de 1 200 jours, avec plus de 450 km de pellicule (soit 300 heures de rushes).

4 Un centre d'entraînement des oiseaux

Pour les besoins du film, Jacques Perrin fait édifier dès 1998 la première école aviaire du monde à Bois-Roger en Normandie, région de bocages sur la route migratoire des oiseaux sauvages. Y sont installés des bassins, des mares, des volières et des pistes d'aviation pour accueillir une trentaine d'espèces d'oiseaux.

Des œufs sont acheminés de différentes parties du monde et arrivent à maturité dans la salle d'incubation. Une quarantaine de jeunes biologistes, « nounous pour oiseaux », ont été recrutés pour élever les oisillons. L'objectif est d'habituer les oiseaux dès l'œuf aux bruits de moteur des ULM, voitures ou bateaux ainsi qu'aux sons d'instruments d'appel tout en conservant leurs caractéristiques naturelles et leur indépendance. Une relation particulière se noue entre les oiseaux et leurs imprégneurs qui les traitent comme leurs enfants.

« Je suis arrivé à Bois-Roger en décembre 1999 » se souvient Yannick Clerquin, biologiste. « Le jour même, Aymé sortait de son œuf. Dans la nature, c'est impossible de voir éclore des pélicans. J'étais bouleversé ! Le plus important avec les pélicans, c'est le feeling. Ils connaissent leurs noms, et même certains mots, comme 'manger'. »

« On était tellement attachés à nos oiseaux qu'on supportait les pires galères : chaleur, moustiques, maladies, mauvaise alimentation, isolement, etc. Ils étaient devenus comme nos enfants. Les pélicans sont de véritables gosses, têtus, affectueux, gourmands. Ils peuvent aussi se montrer rusés, paresseux, orgueilleux. »

Les poussins ne savent rien faire quand ils naissent. Dans la nature, ce sont les parents qui leur apprennent tout. Il a fallu les faire marcher à la queue leu leu à la suite des ornithologues vêtus de cirés jaunes afin que les oiseaux puissent les identifier et ne pas suivre n'importe qui. Ils sont finalement entraînés à voler derrière les ULM.

Au terme du tournage, ces oiseaux ont été confiés à des associations ou des parcs avec pour objectif leur retour à la vie sauvage.

Même si ces oiseaux ainsi domestiqués sont présents dans quelques séquences, la majorité des oiseaux filmés sont des oiseaux sauvages.



5 Les migrations des oiseaux

Les oiseaux migrateurs, voici l'une des plus troublantes énigmes que la nature offre à notre intelligence. Parcourir des milliers de kilomètres, deux fois par an, retrouver sans erreur le territoire ou même le nid laissé six mois plus tôt, pourquoi ? Comment ?

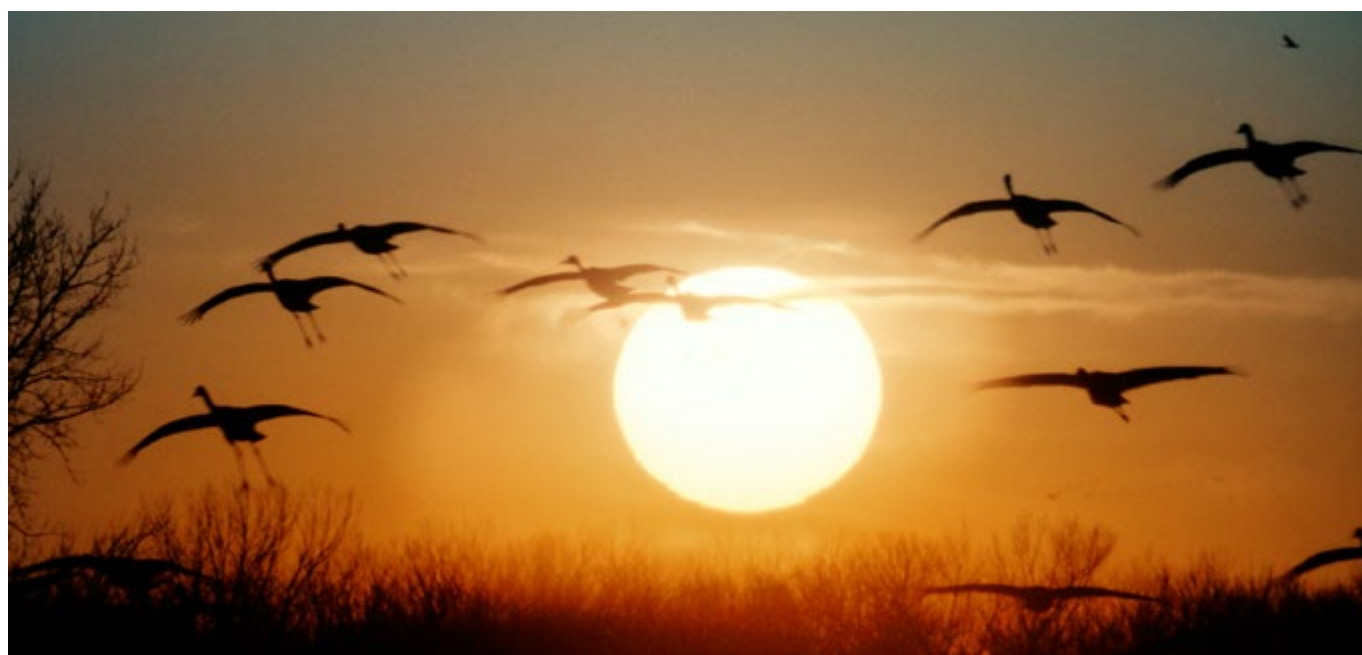
“Les chemins empruntés par les oiseaux migrateurs existent depuis plusieurs milliers d'années. C'est parce que la vie devient momentanément impossible là où ils se reproduisent que les oiseaux partent chercher ailleurs de meilleures conditions d'existence. L'essentiel des migrations se déroule sur un axe nord-sud. L'automne approchant, les oiseaux vivants sous des climats tempérés ou nordiques migrent pour se rapprocher des latitudes plus clémentes, vers les tropiques et l'Equateur.

On définit 4 grands axes :

- **les oiseaux d'Amérique du Nord** (oies des neiges, bernaches du Canada, grues du Canada...) se déplacent vers le sud des Etats-Unis, vers l'Amérique centrale ou vers l'Amérique du Sud.
- **les oiseaux d'Europe et d'Asie** (grues cendrées, cigognes blanches, hirondelles rustiques...) vont vers l'Afrique, en traversant la Méditerranée ou la contournent par l'Espagne ou le Proche-Orient.
- **les oiseaux d'Asie** (oies à tête barrée, grues de Sibérie...) vont vers l'Inde, contournent le massif Himalayen par l'ouest ou l'est, ou franchissent directement les cols et sommets de l'Everest
- enfin, il y a **les oiseaux d'Asie** comme les bécasseaux maubèches qui vont vers le sud-est asiatique jusqu'à l'Australie et l'Océanie.

Chaque migrateur va suivre l'un de ces quatre trajets en l'adaptant en fonction de ses contraintes, de ses capacités, de son histoire, et selon ses points de départ et d'arrivée. Par exemple, les cigognes européennes qui hivernent en Afrique ne peuvent pas traverser la Méditerranée, contrairement aux hirondelles, car elles utilisent des ascendants thermiques qui n'existent pas au-dessus des mers. Elles sont donc contraintes de passer par l'Espagne ou la Turquie.

Chaque espèce possède ainsi sa propre route migratoire, qui suit plus ou moins fidèlement l'une des quatre voies transcontinentales.” Stéphane Durand (ornithologue)



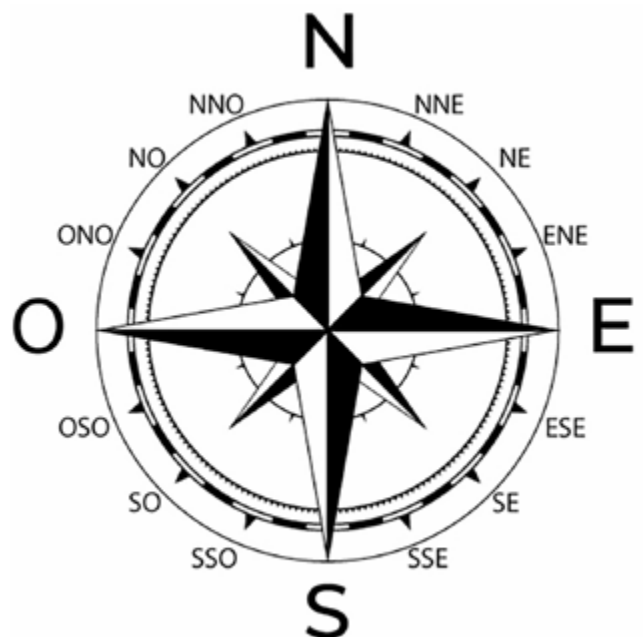
Comment s'orientent les oiseaux migrateurs ?

Les oiseaux migrateurs traversent les continents et les océans sans jamais s'égarer. Les scientifiques ont tenté de décrypter ces capacités. Résultat : comme les grands navigateurs, ils regardent le ciel. Ces repères astronomiques leur permettent de se positionner dans la bonne direction. Mais aussi de régler leur migration annuelle : quand la durée de la lumière du jour diminue, c'est le moment de partir. Ils sont également capables de connaître le moment de la journée, en analysant la position du soleil, jugeant ainsi du temps restant avant son coucher. Les individus nocturnes volent, eux, en regardant les étoiles. Les scientifiques l'ont prouvé en plaçant des oiseaux dans un planétarium et en déplaçant artificiellement les astres.

Pour se guider, les oiseaux qui migrent de jour peuvent également s'aider de repères au sol : montagnes, rivières, littoraux... Ainsi que du magnétisme terrestre. Certains volatiles ont des capteurs magnétiques dans les yeux et de la magnétite (un minéral qui agit comme un aimant) dans le bec, ce qui les aide à orienter leur vol. Ce mode de navigation est facilité au niveau des pôles, où les lignes du champ magnétique terrestre convergent, se faisant plus fortes. En revanche, près de l'équateur, difficile de compter sur ce GPS naturel.

Aujourd'hui, malgré les aptitudes incroyables des oiseaux, le développement humain perturbe leur migration. Les dangers viennent d'abord des constructions : les éoliennes et les hauts buildings provoquent des hécatombes. Les lumières urbaines trompent par ailleurs les migrateurs nocturnes. S'ajoute à cela l'essor des cultures intensives, engendrant un appauvrissement du paysage. Dans ce nouveau décor, il devient difficile aux volatiles de se repérer et de se nourrir. Et surtout, le changement climatique décale les migrations de certaines espèces dans le temps et compromet le succès de leur voyage. Résultat : selon l'UICN, un tiers des oiseaux nicheurs de France métropolitaine sont aujourd'hui menacés d'extinction.

Source : National Geographic



6 Quelques séquences à revoir avec les élèves

Séquence 1 le départ des oies cendrées Extrait : 03 :15 > 06 :07

Description de la séquence : on voit un petit garçon accourir pour assister au départ des oies cendrées qui s'apprêtent à entamer leur longue migration. Un des oiseaux est pris dans un filet.

La séquence s'ouvre dans les bocages normands et s'achève en Charente maritime sur un plan d'eau à proximité d'un carrelet, cabane en bois traditionnelle qui servait d'abri aux pêcheurs.

Oiseaux présentés dans la séquence : oies cendrées.

OIE CENDRÉE

Longueur : de 75 à 90 cm

Envergure : de 150 à 180 cm

Poids : de 2,5 à 4,1 kg

Vol : 60-80 km/h

<https://vimeo.com/1078308198>



Caractéristiques : c'est l'oie grise la plus commune, à l'origine de l'oie domestique. Elle vole en formation en V lors des migrations. Elle est herbivore et ses poussins sont nidifuges. Elle fréquente les zones humides. Agressive sur son territoire de reproduction, elle devient très grégaire en hiver et migre en grands groupes. En fin de reproduction, elle mue totalement, ce qui l'empêche de voler durant trois à quatre semaines.

- ☞ Comment sont présentées les interactions entre l'homme et les oiseaux ?
- ☞ Quel est le parcours des oies visible dans l'extrait ? Quelles régions françaises peut-on identifier ?
- ☞ A quoi sert la formation en V adoptée par les oies pour voler ?





<https://vimeo.com/1078310654>

Séquence 2 la cohabitation de l'homme et des oiseaux Extrait : 55 :50 – 58 :28

Description de la séquence : on suit le vol de bernaches à cou roux. Le paysage sauvage s'urbanise de plus en plus avant que l'on reconnaisse une importante infrastructure industrielle qui pourrait être une raffinerie. Les oiseaux sont attirés par l'eau et la chaleur sans percevoir le danger. L'un des oiseaux est pris au piège dans des boues de rejet.

Oiseaux présentés dans la séquence : bernaches à cou roux.

BERNACHE A COU ROUX

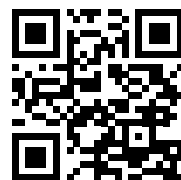
Longueur : de 53 à 55 cm - Envergure : de 115 à 135 cm - Poids : de 1 à 1,5 kg - Vol : 80-100 km/h

Caractéristiques : cette petite oie possède un plumage coloré spécifique, panaché de noir, de roux et de blanc. Son vol est très rapide. Elle installe son nid dans la toundra sèche à proximité du nid d'un grand rapace pour bénéficier de sa protection contre les prédateurs. Herbivore. Poussins nidifuges. Grégarisme important durant l'hiver. En fin de reproduction, elle mue totalement, ce qui l'empêche de voler durant trois à quatre semaines.

Route migratoire : la bernache à cou roux niche dans la toundra du nord de la Sibérie notamment dans la péninsule de Taïmyr. Elle hiverne dans les steppes du sud-est de l'Europe (Bulgarie, Roumanie, Ukraine, sud de la Russie) et jusqu'au Kazakhstan.

- ☞ Quelles sont les grandes étapes de cette séquence ?
- ☞ Comment le son contribue-t-il à créer une tension dramatique ?
- ☞ Comment est présenté le rapport de l'homme à l'environnement ?





<https://vimeo.com/1078311907>

Séquence 3 les mœurs des pélicans blancs d'Afrique Extrait 01 :10 :09 – 01 :12 :00

Description de la séquence : la séquence s'ouvre sur un groupe de pélicans face à la mer. On peut observer leur curieuse technique de pêche. Différentes séquences illustrent leur mode de vie : vol en colonie au-dessus des grandes étendues africaines, pêche en groupe etc.

PÉLICAN BLANC D'AFRIQUE

Longueur : de 140 à 175 cm - Envergure : de 234 à 360 cm - Poids : de 9 à 15 kg - Vol : de 30 à 50 km/h

Caractéristiques : figurant parmi les plus grands oiseaux volants du monde, il court à la surface de l'eau pour prendre son envol. Il plane dans les ascendances thermiques mais il est aussi capable d'un vol battu soutenu. Il vole le cou replié pour mieux soutenir le poids de son énorme bec. Piscivore. Les pélicans blancs pêchent collectivement, en demi-cercle, de manière à rabattre les poissons vers le centre de la formation. Le pélican utilise sa poche gulaire - d'une contenance d'une dizaine de litres - à la manière d'une épuisette. Niche en colonie. Poussins nidicoles.

Habitat : On trouve le pélican blanc du sud-est de l'Europe jusqu'en Asie centrale et au Moyen-Orient, et dans la majeure partie de l'Afrique subsaharienne, dans les marais et les lacs peu profonds. Son nid est simplement constitué d'un amas de branchages au sol ou dans un arbre.



Quelle est la technique de pêche du pélican ?





<https://vimeo.com/1078313068>

Séquence 4 la nature est elle aussi cruelle Extrait 01 :26 :13 – 01 :27 :58

Description de la séquence : la séquence est tournée aux îles Crozet dans l'océan Indien, entre Madagascar située à environ 2 500 km plus au nord-nord-est et l'Antarctique (terre d'Enderby) située à environ 2 155 km au sud. S'ouvre sur des manchots royaux couvant leurs œufs. On observe le comportement des adultes avec leur progéniture. Mais deux pétrels géants repèrent un jeune manchot et l'enlèvent à ses parents pour le dévorer.

Oiseaux présentés dans la séquence : manchots royaux et pétrels géants

MANCHOT ROYAL

Longueur : 95 cm

Nageoire : 30-35 cm

Poids : de 9 à 15 kg

Nage : 12 km/h



Caractéristiques : avec l'empereur, c'est l'un des deux plus grands manchots. Comme tous les manchots, il ne vole pas, mais il est parfaitement adapté à la nage sous-marine. Il ne pond qu'un œuf qu'il couve sur ses pattes pour le tenir à l'abri du froid. Piscivore, il vit en colonie très dense pouvant compter jusqu'à un million d'individus. Les poussins se rassemblent en vastes crèches où ils attendent leurs parents partis à la pêche.

PETREL GEANT

Longueur : de 110 à 135 cm

Envergure : de 185 à 215 cm

Poids : de 3,5 à 5 kg

Vol : 40-80 km/h



Caractéristiques : Le Pétrel géant est une espèce de grands oiseaux de mer qui vit dans l'hémisphère sud et dont l'envergure peut atteindre deux mètres. Le Pétrel géant est un oiseau opportuniste qui, s'il se nourrit de krill, d'amphipodes, de poissons et de céphalopodes, ne dédaigne pas de devenir charognard.



Comment est construite la confrontation entre les manchots et les pétrels ?



Comment le montage permet-il de construire une tension dramatique ?



Comment est suggérée la mort du bébé manchot ?

6 Les enjeux écologiques

L'intensification de l'agriculture est à l'origine de la disparition des oiseaux en Europe

En 2023, une large collaboration scientifique européenne a quantifié pour la première fois l'impact direct de différentes activités humaines sur les oiseaux à l'échelle du continent : les données recueillies pendant près de 40 ans montrent une perte de près d'un quart du nombre d'oiseaux sur cette période.

Le nombre d'oiseaux a décliné de 25 % en 40 ans sur le continent européen, voire de près de 60 % pour les espèces des milieux agricoles. L'agriculture intensive est la principale pression associée au déclin des populations d'oiseaux.

Environ 20 millions d'oiseaux disparaissent en Europe d'une année sur l'autre, depuis près de 40 ans. Soit une perte de 800 millions d'oiseaux depuis 1980. Ces chiffres viennent d'être établis grâce à une équipe européenne qui a démontré, dans une même étude, la responsabilité dominante de l'évolution des pratiques agricoles.

Les scientifiques ont comparé pour cela plusieurs pressions liées à l'activité humaine : l'évolution des températures, de l'urbanisation, des surfaces forestières et des pratiques agricoles. Ils ont ainsi pu quantifier et hiérarchiser pour la première fois leurs impacts sur les populations d'oiseaux, en rassemblant le jeu de données le plus complet jamais réuni.

Si les populations d'oiseaux souffrent de ce « cocktail » de pressions, les recherches montrent que l'effet néfaste dominant est celui de l'intensification de l'agriculture, c'est-à-dire de l'augmentation de la quantité d'engrais et de pesticides utilisée par hectares. Elle a entraîné le déclin de nombreuses populations d'oiseaux, et plus encore celle des oiseaux insectivores. En effet, engrais et pesticides peuvent perturber l'équilibre de toute la chaîne alimentaire d'un écosystème.

L'autre pression la plus importante est celle liée à l'augmentation globale des températures, qui touche bien sûr plus durement les espèces préférant le froid, avec 40 % de déclin, mais n'épargne pas les espèces préférant le chaud, avec 18 % de déclin. Enfin, si le nombre d'oiseaux a chuté à l'échelle du continent, certains écosystèmes sont plus durement touchés que d'autres : alors que le nombre d'oiseaux forestiers a diminué de 18 %, ce chiffre monte à 28 % pour les oiseaux urbains et bondit à 57 % pour les oiseaux des milieux agricoles.

Ce déclin illustre la répercussion des activités humaines sur tout un groupe d'espèces aux exigences très différentes. C'est la signature d'une dégradation environnementale profonde. Plus directement, les oiseaux sont impliqués dans des interactions fondamentales dans les écosystèmes : prédation et régulation d'autres espèces, dissémination des graines, ressources pour d'autres espèces prédatrices. Leur disparition met ainsi en péril l'ensemble des écosystèmes.

<https://www.cnrs.fr/fr/presse/lintensification-de-lagriculture-est-lorigine-de-la-disparition-des-oiseaux-en-europe>

7 Idées d'activités pédagogiques

Objectifs pédagogiques que les enseignants peuvent viser :

- Comprendre le phénomène des migrations animales
- Aborder la biodiversité et les écosystèmes
- Sensibiliser à la protection de la nature
- Développer l'observation et l'analyse d'un documentaire
- Travailler le langage (expression orale et écrite autour du film)

SVT

- Comprendre pourquoi les oiseaux migrent (facteurs climatiques, alimentaires, reproduction)
- Étude de quelques espèces emblématiques (oie sauvage, grue, cigogne...)
- Tracer les trajets migratoires sur des cartes
- Travail sur les adaptations morphologiques et comportementales.

Géographie

- Tracer les routes migratoires sur un planisphère
- Identifier les continents, océans, climats traversés
- Sensibilisation à la mondialisation des enjeux environnementaux

Français

- Rédiger le carnet de voyage d'un oiseau migrateur
- Écrire un poème inspiré par les images du film
- Débattre autour de la relation homme-nature
- Étude du lexique spécifique à la nature et aux oiseaux

